

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante,

Vol. 3 No. 32 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 21 FEVRIER, 1911

18 ANNEE

L'OUVERTURE OFFICIELLE DES CHAMBRES ANGLAISES. LE ROI GEORGE V ET LA REINE MARIE OUVRENT LE PREMIER PARLEMENT DE LEUR REGNE.

Londres, 6 février.—Le roi Georges et la reine Marie, accompagnés du prince de Galles, ont ouvert officiellement, aujourd'hui, le parlement britannique. La cérémonie a été solennelle et grandiose comme autrefois. Rien n'a été omis de ce qui pouvait ajouter à la splendeur de cet événement social et politique, le plus important qui précède les fêtes du couronnement.

Les souverains et le prince héritier ont quitté le palais de Buckingham dans la superbe carrosse d'Etat, traîné par six chevaux portant des harnais d'or et d'argent. De chaque côté du carrosse marchait un yeoman de la garde. En avant était la garde du roi.

Le cortège était magnifique. Les membres de la maison royale, en leurs plus beaux équipages, défilaient à l'arrière de la voiture traditionnelle.

Les Anglais aiment l'éclat de la royauté et l'une de leurs plus grandes joies est de respecter scrupuleusement les antiques coutumes. On en a eu une nouvelle preuve aujourd'hui. Les trônes où se sont assis le roi et la reine sont deux lourds fauteuils de chêne sculpté que surmontent des couronnes. Ces fauteuils ont des ornements d'or et de pierreries. Les pieds reposent sur des lions. Sur les dossiers, il y a aussi des lions. Chaque fauteuil porte une broderie de soie sur laquelle est dessiné l'étendard royal. Le roi et la reine étaient revêtus des robes royales de velours cramoisi avec garniture d'hermine.

Autour des trônes on voyait les grands de l'empire, les représentants des pays étrangers et les commissaires des colonies, tout portant leurs costumes de gala. Au point de vue politique, l'ouverture du parlement actuel est un événement d'une importance exceptionnelle. De graves questions sont à régler. La Chambre des lords sera de nouveau appelée à adopter le fameux bill du veto, qui doit grandement diminuer sa puissance. Cette mesure est le résultat direct du refus des lords d'accepter le budget de Lloyd-George, en 1909. On sait que ce refus a causé la dissolution du parlement en janvier 1910. Le

parti libéral reprit les rênes du gouvernement et la Chambre haute fut forcée d'accepter le budget. Mais pour éviter à l'avenir une telle crise un bill fut préparé par les chefs du gouvernement. Ce bill enlève aux lords le droit d'intervenir dans les questions de finances.



Sa Majesté le Roi George V.

La mort du roi Edouard VII, le printemps dernier, mit un terme au différend qui existait entre les Communes et la Chambre haute et le roi Georges V essaya d'assurer une entente parfaite en convoquant en conférence les chefs des partis rivaux. Cette conférence dura tout l'été dernier, mais sans donner de fruits. Au mois de novembre, on annonça que rien n'avait été décidé. La Chambre des Communes aussitôt adopta le bill de veto de M. Asquith et les lords le rejetèrent. La conséquence fut une nouvelle dissolution du parlement en novembre, le 28, et le peuple dut encore une fois exprimer ses volontés. Le parti libéral fut maintenu au pouvoir par une majorité de cent vingt-six voix.

Si la Chambre des lords continue à refuser d'accepter le bill du veto, le roi Georges V sera obligé de créer un nombre de lords libéraux suffisants pour assurer l'adoption de cette mesure. Naturellement, le souverain se rendra avec regret à cette nécessité.

UNE BATAILLE SANGLANTE

L'habile général Orozco, qui commande quelques milliers de rebelles mexicains a réussi à entourer l'armée du général Navarro, qui se compose de sept cents hommes.

A Samalynca, c'est à dire à vingt-cinq milles au sud de Juarez, les soldats du gouvernement ont atteint les rebelles et l'on assure qu'un combat sanglant, qui a coûté la vie à un grand nombre d'hommes, a été livré.

Le gouvernement provisoire de Chihuahua est actuellement à El Paso.

LE PAPE ET LE KAISER

L'avis officieux de Berlin affirmant que le kaiser ferait une visite au Pape en mars prochain, lors de son voyage en Sicile et à Corfou, n'a pu être confirmé.

Les personnages de l'entourage du Pape disent que le kaiser sait que sa visite au roi Victor-Emmanuel à Rome, pendant les fêtes de la célébration, serait considérée comme une insulte au Pape et amènerait avec le Vatican une rupture complète, laquelle le kaiser ne tient pas à provoquer.

Si le kaiser est déterminé à se rendre à la cour de Rome durant la célébration, le Pape ne le recevra pas.

L'ÉLÉPHANT AQUATIQUE

On annonce que le docteur Trovessant a découvert dans l'Afrique Centrale, un animal mystérieux qui vit dans les lacs. C'est une espèce d'éléphant, les indigènes l'appellent l'éléphant aquatique.

Sa hauteur ne dépasse pas six pieds. Son cou est plus long que celui de l'éléphant. L'empreinte qu'il laisse sur la grève, ne ressemble pas à celle de l'éléphant.

Leurs trompes et leurs oreilles sont très courtes.

La question la plus importante que le nouveau parlement aura à résoudre, est assurément celle du veto des lords. Le bill du veto comporte ce qui est considéré comme une atteinte à la constitution. Il abolit en réalité le pouvoir des lords de renvoyer tout projet de loi adopté par le Communes depuis trois sessions (dans un espace de moins de deux ans) et qui a été trois fois rejeté ou non réglé. Pour assurer le contrôle des finances par les communes et régler la situation créée par le refus des lords d'accepter le budget de Lloyd George, le bill pouvait à ce que tous les bills relatifs aux finances qui ne sont pas acceptés par la chambre haute, un mois après qu'ils lui auront été soumis, deviennent loi, avec la permission du roi. Ce Bill donne pleine autorité à l'orateur des Communes de décider si les mesures ne concernent que les taxes, les prêts et crédits, et est véritablement un bill ayant rapport à une question d'argent. Enfin, une dernière prévision porte la durée du parlement à cinq ans au lieu de sept.

Il est question dans le bill de substituer à la Chambre haute une seconde chambre, constituée sur une base populaire et non pas héréditaire.

Les ouvriers irlandais sont moins conciliants. Ils demandent l'abolition de la Chambre des Lords.

Après le bill du veto le bill du home rule pour l'Irlande et peut-être aussi pour les autres parties de l'Angleterre, est sans contredit celui qui soulèvera les débats les plus mouvementés.

Les lords ont accepté de faire la réforme de leur chambre, mais non pas d'une façon satisfaisante pour le parti libéral. Les résolutions des lords Rosebery et Lansdowne proposent le règlement de différends durant depuis un an, par une session conjointe. Les questions fort graves seraient soumises à un référendum.

Bien plus, de 1871 à 1901—c'est à dire, un espace de 30, ans leurs progrès ont été d'autant plus merveilleux que plus difficiles à expliquer. Dans cet intervalle, ils sont passés de 32,883 à 45,067.

Déjà l'influence s'en fait sentir. Ils ont : au Sénat du Canada, un sénateur, l'hon. A. H. Comeau; au ministère de la législature provinciale, un ministre sans portefeuille, M. H. S. Leblanc, et trois députés, MM. J. Comeau, Félix Landry, Henri Leblanc; preuve de leur force au jour du scrutin; au conseil législatif—sorte de sénat provincial—deux conseillers. MM. Isidore Leblanc et H. M. Robichaud; ces derniers sont nommés par le gouvernement, preuve encore que les Acadiens comptent pour quelque chose au point de vue politique.

Je transcris avec plaisir ces noms, purs noms acadiens. Je serais curieux de savoir comment bien les catholiques de langue anglaise possèdent de titres à opposer à ceux-là et dans quelle mesure ils doivent leur avancement aux votes des Acadiens.

Que répondra-t-on à cela? Rien; on parlera de me baillonner. C'est donc vrai que la vérité choque.

Pacifique.

Dans le vieux Coffre de Bois blanc

Le dernier numéro du Passer-Temps (414) contient huit morceaux de musique dont voici les titres :

1. Dans le vieux Coffre de Bois blanc, ballade de L.J. Doncet;
2. Ma Brune Amie, chanson interprétée par Germain;
3. La Course aux Papillons, mélodie de L. Bordèse;
4. Fleurs et Pensées, chanson de Paul Delmet;
5. Tes Yeux, chanson;
6. Sur le Pont d'Avignon, poème en prose de L.J. Doncet;
7. Vander-Merschen, marche pour piano qui a obtenu un immense succès au Parc Dominion;
8. Thérèse Valse, pour piano.

Aussi : Portraits d'artistes, nombre d'articles instructifs et amusants, et un monologue. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous.

RESURRECTION

(De l'Action Sociale)

Pendant plus d'un siècle, les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse furent oubliés; le monde ignorait jusqu'à leur existence. Ils profitèrent du répit pour respirer; tous les jours hors la loi, ils ne jouissaient d'aucuns droits politiques ou civils. Mais pour eux, il s'agissait bien de droits politiques, quand ils n'avaient pas même le pouvoir de mander leur pain dans ces fermes, où ils avaient vécu si heureux et qu'on leur avait volés.

Pourtant des hommes généreux s'émurent sur le sort pitoyable de ces parias et en 1820, Haliburton parvint à les faire reconnaître comme citoyens britanniques. De nouveau la vague de l'oubli se referra sur eux.

Trois groupes principaux avaient réussi à se reconstituer; détail curieux, ces gens paisibles s'ignoraient les uns les autres; chacun pensait être seul à avoir survécu.

Rameau de Saint-Père, qui retraça l'histoire poignante de l'Acadie, découvrit—c'est le mot—les épaves de la race infortunée, de sorte qu'en 1871, on apprit, que le nombre des Acadiens s'élevait au chiffre de 99,740, dont 32,883 dans la péninsule de la Nouvelle-Ecosse et au Cap-Breton.

De 2,000 à 32,000 en un siècle! C'était peu et c'était beaucoup. Peu si l'on considère qu'alors la population totale s'élevait à 387,800.

Beaucoup, lorsque l'on songe qu'ils s'étaient multipliés plus de 13 fois et doublés près de 4 fois.

Ces progrès des Acadiens dans la Nouvelle-Ecosse, bien que surprenants, furent moins rapides qu'ailleurs.

Le point important à noter est celui-ci, —je souligne à l'intention des orateurs illustres qui parcourent le Canada à une si rapide allure, qu'ils n'ont pas le temps d'apercevoir autre chose que ce qu'ils avaient décidé au départ de signaler—le point à noter est celui-ci : les Acadiens ont maintenu leurs positions, ce qui suffit à démentir les prévisions de leurs ennemis.

Bien plus, de 1871 à 1901—c'est à dire, un espace de 30, ans leurs progrès ont été d'autant plus merveilleux que plus difficiles à expliquer. Dans cet intervalle, ils sont passés de 32,883 à 45,067.

Déjà l'influence s'en fait sentir. Ils ont : au Sénat du Canada, un sénateur, l'hon. A. H. Comeau; au ministère de la législature provinciale, un ministre sans portefeuille, M. H. S. Leblanc, et trois députés, MM. J. Comeau, Félix Landry, Henri Leblanc; preuve de leur force au jour du scrutin; au conseil législatif—sorte de sénat provincial—deux conseillers. MM. Isidore Leblanc et H. M. Robichaud; ces derniers sont nommés par le gouvernement, preuve encore que les Acadiens comptent pour quelque chose au point de vue politique.

Je serais curieux de savoir comment bien les catholiques de langue anglaise possèdent de titres à opposer à ceux-là et dans quelle mesure ils doivent leur avancement aux votes des Acadiens.

Que répondra-t-on à cela? Rien; on parlera de me baillonner. C'est donc vrai que la vérité choque.

Pacifique.

New-York est sous la neige

La tempête de neige qui s'est abattue la semaine dernière, sur

New York a causé la mort d'une personne. Les blessés sont au nombre de soixante-treize. Des chutes sur les trottoirs sont les causes des blessures. Les refuges de pauvres sont remplis.

A L'INDEX

Le dernier numéro des "Acta Apostolicae Sedis" promulgue la mise à l'Index des ouvrages suivants de langue française.

Joseph Turmel : "Histoire de la théologie positive du Concile de Trente au Concile du Vatican." Paris.

"La vraie science des Ecritures ou les erreurs de la scholastique et l'enseignement officiel de l'Eglise sur le vrai sens de la Bible, par X. Brmonay et Montignon.

Pierre Batifol : "L'Eucharistie, la présence réelle et la transsubstantiation." Paris.

Plusieurs ouvrages allemands, espagnols et italiens sont aussi portés sur le catalogue de l'Index, par le même décret de l'Index du 2 janvier 1911.

Un complot maçonique

Le correspondant romain de l'"Unione," journal catholique de Milan, signale un complot maçonique dont il a eu connaissance par une lettre adressée à une personne que l'on voulait engager dans ce complot, lettre qui est tombée entre ses mains.

De cette lettre, il résulte qu'à l'initiative du centre maçonique international de Paris il s'est constituée une ligue internationale d'hommes politiques, qui compte déjà une centaine de membres, dont vingt italiens, à l'effet d'organiser une agitation pour provoquer la suppression des représentations diplomatiques des divers pays auprès du Vatican.

Après la suppression des ambassades de France et de Portugal, qui est un fait accompli, la ligue travaille actuellement l'Espagne et agit spécialement en Allemagne par le moyen du modernisme et du protestantisme.

Il faut croire que cette suppression tient bien à coeur à la France-Maçonnerie, puisque certains journaux répandent d'autre part le bruit que le Saint-Siège a l'intention de supprimer de son côté ses nonciatures à l'étranger, bruit absolument faux du reste, mais qui est peut-être destiné à préparer le terrain à la suppression des légations étrangères, en laissant entendre que le Saint-Siège renonce lui-même à ces sortes de représentations.

Tempête aux Etats-Unis

Boston, 7.—Une tempête de neige a fait rage dans la Nouvelle-Angleterre la semaine dernière. Le vent soufflait à une vitesse de quarante cinq milles à l'heure et les services des trains, des télégraphes et des téléphones ont été paralysés dans les Etats du Maine, du New Hampshire, du Vermont, du Massachusetts, du Rhode Island et du Connecticut.

A Boston, huit écoles publiques sont restées closes le matin.

NOTRE PARESSE

Qui aime bien châtie bien. Au lieu de prodiguer des louanges à notre race, il faut, dans le siècle de lutte actuel, lui signaler ses défauts et l'inciter à s'en corriger. Les louanges? Méritons les de nos compatriotes. Pousser la naïveté ou la présomption jusqu'à nous en déclarer nous-mêmes, ce serait, lorsque événements sur événements donnent raison aux ennemis de notre

existence, d'une ironie à fendre le

UN DRAME DE LA MISERE. Toute une Famille Asphyxiée par le Gaz.

On vient de découvrir, à Brooklyn, une famille entière, comprenant le père, la mère et les deux enfants, asphyxiée par le gaz. Les quatre corps étant étendus sur le même lit, ceux des enfants entre ceux des parents, il était évident qu'il y avait eu suicide concerté entre le père et la mère.

Frank Bernard avait été jusqu'au mois d'août dernier, professeur de gymnastique au Pratt Institute, au Polytechnic Institute et au 23e régiment. C'était un homme de forte constitution, d'une intelligence claire et possédant, entre autres qualités, le goût de l'épargne, puisqu'il avait pu économiser six cents dollars sur son salaire.

Mais au mois d'août dernier, Bernard perdit sa situation et ne réussit pas à trouver un autre emploi du même genre. Il pensa alors à devenir opérateur d'appareil cinématographique et entra dans l'union des opérateurs. Sans doute, ce métier, ainsi que beaucoup d'autres, ne permettait pas à Bernard de subvenir aux besoins de sa famille, car les 600 dollars d'économie réalisés par lui, et qu'il possédait

coeur. On a beau dire et beau faire, si nous sommes maltraités à qui la faute? N'avons-nous pas été en quelque sorte les artisans de nos malheurs. Il aurait fallu, à chaque empêtement sur nos droits, protester, protester unanimement, protester énergiquement. Il y a longtemps que nos ennemis sont connus, longtemps aussi qu'ils travaillent à notre perte. Pourquoi n'avoir pas, plus tôt, opposé la résistance? Parce que tout nous faisait défaut : l'union, l'organisation, la combativité. A vrai dire, jamais les Canadiens français d'Ontario n'ont été outillés pour la lutte. Et, le plus grave c'est qu'ils ne le seront que très imparfaitement tant qu'ils n'auront pas su dompter leurs défauts nationaux.

Pour se corriger d'un défaut il faut le connaître. Un examen de conscience s'impose. C'est cet examen que nous allons faire cette année. Que nos lecteurs le fasse avec nous. Tous les mois nous reviendrons à la charge. Peu à peu nos défauts, grands et petits, y passeront. S'ils peuvent y trouver leur coup de grâce, tant mieux.

A tout seigneur, tout honneur. La paresse est la mère de tous les vices. Et les Canadiens français en sont atteints... Ce n'est pas à dire qu'ils aient le travail en horreur et que les heures d'oisiveté soient pour eux les plus exquises. Règle générale, l'ouvrier canadien-français est un rude travailleur. Qu'il soit cultivateur ou qu'il soit artisan, il déploie beaucoup d'énergie, de vigueur, d'endurance. Malheureusement, cette ardeur au travail se transforme en apathie, indolence, paresse, dès qu'on entre dans la sphère intellectuelle. On voudrait tout savoir sans rien apprendre. L'effort qu'exige l'étude dégarment une volonté qui, lorsqu'il s'agit de travail corporel, s'attelle à la tâche sans hésitation. Au collège, le jeune homme perd beaucoup de temps; le bagage de science qu'il emporte avec lui, à la fin de ses études, n'est jamais lourd. Réussir dans les examens, décrocher un diplôme, obtenir une médaille, tout est là. Etudier pour s'instruire, voilà le moindre souci de la gent écolière. Si encore elle puisait, dans nos maisons d'éducation supérieure, le ferme désir d'acquiescer la science! Mais non; l'apathie qui lui fait trouver son instruction suffisante est plus déplorable que son ignorance.

Qu'ils aient fait un cours com-

meil encore i tacts au mois d'août dernier, s'étaient réduits à 370 dollars le 3 janvier dernier.

Pour comble de malheur, Bernard tomba malade d'une attaque de grippe. Les ressources s'épuisèrent; lundi dernier, Mme Bernard dit à une voisine que son mari était malade et ne pouvait pas trouver de travail, que ses enfants avaient besoin de lait et que, pour acheter ce lait et les médicaments nécessaires à son mari, il ne lui restait que cinquante sous.

Voyant l'impossibilité où ils étaient de se tirer d'affaire, et trop fiers sans doute pour demander l'aumône les malheureux parents décidèrent probablement d'un commun accord d'en finir avec l'existence et d'épargner aussi à leurs enfants les tortures de la misère en les faisant passer doucement de vie à trépas.

Lorsque le docteur MacMillan, du Brooklyn Hospital, appelé en toute hâte après cette triste découverte arriva, il déclara que la mort des parents et des jeunes enfants remontait à plusieurs heures.

merciale ou un cours classique, les jeunes gens ont l'ambition satisfaite dès qu'ils obtiennent une situation capable de leur assurer une existence facile. Alors, ils se laissent ballader mollement sur la mer de la vie. S'ils embrassent les carrières libérales, leur idéal est d'y faire de l'argent. Rarement auront-ils à coeur le parachèvement de leurs études et l'acquisition d'une science sûre, vaste, profonde.

Nos jeunes gens instruits ne saisissent pas l'importance de la mission qui leur incombe. A les voir, on dirait que l'instruction est pour eux un simple moyen d'éviter les travaux manuels, de gagner leur pain sans peine. L'Université mène à la profession; la profession à l'existence facile....

Grave erreur! Une vie qui n'a pas un but noble ne vaut pas la peine d'être vécue. Quiconque se borne à vivre dans une aisance relative, quand il peut rendre des services à la société et à sa nationalité, est un lâche. Il faut viser plus haut beaucoup plus haut que cela. Avant d'être avocat, notaire, médecin ou journaliste ou ingénieur, on est citoyen. Comme tel, tout homme se doit à sa Patrie et est tenu de lui être utile dans toute la mesure de ses talents. Il sera beaucoup demandé à celui qui aura beaucoup reçu.

Notre classe dirigeante est plus remuante que savante, plus bruyante qu'importante, plus nombreuse qu'excellente. La politique est l'objet de ses prédilections. Par contre, où sont nos hommes véritablement instruits? Où sont nos hommes ambiteux de briller par leur culture intellectuelle, par la dignité de leur vie, par la sûreté de leur science? "Rara avis." La faute en est à notre paresse. Par suite qu'entretient chez les étudiants une énergie nonchalante; paresse qui laisse dormir dans la poussière les livres de jeunes gens à peine sortis des Universités; paresse qui engendre chez l'homme de talent, le goût du jeu de cartes, la passion des luttes politiques, l'amour des lectures frivoles; paresse qui arrache aux travaux intellectuels les intelligences les plus brillantes et qui fausse les jugements les plus droits. C'est cette paresse qui prive la nationalité canadienne-française de généraux capables, dans la lutte pacifique d'aujourd'hui, de guider avec autorité des patriotes bataillons.

Tous les hommes qui, dans l'histoire, ont laissé un nom glorieux, ont été des travailleurs. Aujourd'hui, encore, les Canadiens-français qui inspirent le respect sont des bûcheurs.

Il faut brûler plus d'huile dans sa lampe que de vin dans sa coupe, comme disait un sage de l'antiquité, pour devenir quelqu'un et faire quelque chose.

(Charles Leclerc, dans "Le Prévoyant.")